



Le Contrat local de santé du Pays de Martigues vise à accueillir les internes comme Léo, Pauline et Sophie qui ont choisi la médecine générale. PHOTO J.-F.A.

Pays de Martigues. La Faculté de médecine de Marseille et la CAPM veulent favoriser l'accueil des internes.

Un corps médical à rajeunir

■ Faire face au vieillissement du corps médical en attirant des jeunes praticiens sur le territoire de la CAPM (Martigues, Port-de-Bouc et Saint-Mitre-les-Remparts) c'est l'objectif du plan d'action du Contrat local de santé du Pays de Martigues qui a été signé en février dernier entre l'Agglo, l'Etat, l'Agence régionale de santé et le Centre hospitalier de Martigues.

La réception des internes en médecine générale qui vient de se tenir à Port-de-Bouc en présence de Georges Léonetti, doyen de la Faculté de médecine de Marseille, des conseillères territoriales Evelyne Santoru-Joly et Françoise Eynaud et du président de la CAPM, Henri Cambessedes, marquait une nouvelle étape dans ce processus. Symboliquement, cette réception des futurs médecins généralistes s'est tenue à l'hôtel-résidence Les Aiguades où pourraient être logés les internes en stage ambulatoire sur les communes de la CAPM. Pour assurer le renouvellement des praticiens, le Contrat local de santé souhaite éviter la concentration des jeunes médecins sur les grosses agglomérations comme Aix et Marseille.

Un « îlot » de formation en Pays de Martigues

« La municipalité accompagne et soutient l'installation des professionnels de santé, quel que soit leur statut, précisait Evelyne Santoru-Joly, première adjointe à Port-de-Bouc. Il faut s'appuyer sur tous les modes d'exercice et la compatibilité entre les dispositifs et les différentes actions est essentielle. » Dans le cadre du projet de rénovation urbaine dont Port-de-Bouc va faire l'objet, « la politique de la ville est un atout pour les médecins, avec des droits pour les primo-installants », poursuivait-elle. Les besoins sont importants, avec le vieillissement et la précarisation de la population, mais aussi le problème des maladies professionnelles.

Le plan prévoit de mettre en place un « îlot de formation » de la Faculté de médecine de Marseille, de façon à faciliter le choix de l'internat en médecine générale sur le territoire et à développer des modules de formations pratiques et théoriques avec des partenaires locaux. Le Dr Thierry Bottai, psychiatre au centre hospitalier de Martigues, intervient ainsi sur le risque suicidaire dans le cadre des enseignements théoriques. « On a pensé que pour nos internes, il était important de se retrouver dans la cité, ils assurent des permanences pour le festival de Martigues, en donnant des soins aux groupes, ce qui leur permet aussi de parler d'autres langues », explique le Pr Alain-Philippe Gille, responsable de l'îlot de formation. Autres liens avec le

territoire : les soins prodigués aux SDF avec l'association Partage et la présence des internes dans les deux lycées de Martigues lors de la journée d'information du 3 mars où ils présenteront leur cursus.

Pour rendre le territoire plus attractif aux yeux des futurs médecins, un pôle ressources sera animé par le service Observatoire et promotion de la santé du Pays de Martigues. Il aura notamment pour missions de « créer un accueil personnalisé des internes dans un lieu officiel et de valoriser la fonction de maître de stage », de favoriser l'accès au logement des internes en stage ambulatoire et de faciliter la recherche d'un local ou d'un terrain pour les médecins désireux de s'installer.

JEAN-FRANÇOIS ARNICHAND

« Travailler en groupe »

■ « Nous devons faire face à un départ important de médecins, avec ce qui a pu se passer dans les centres mutualistes notamment, il faut redonner envie de travailler ici, nos villes sont attrayantes, il y a deux théâtres et nous ne sommes pas au bout du monde. » Pour l'élue martégale Françoise Eynaud, elle-même médecin mutualiste, la mobilité peut se faire dans les deux sens. On ne sait pas encore si Pauline, Sophie et Léo, internes en médecine générale, viendront un jour s'installer à Port-de-Bouc ou Martigues mais ils ont déjà une idée assez précise sur l'exercice de leur future profession. « On a choisi la médecine générale. Pendant les trois ans d'internat, on fait des stages de six mois : un seul en cabinet et tout le reste à l'hôpital », précisent-ils, avec une pointe de regret. « Travailler à l'hôpital n'est pas forcément ce qui m'attire le plus », indique Léo qui préfère « le suivi sur une longue durée ». Prendre en compte « le patient

dans sa globalité », favoriser l'aspect relationnel font partie de leurs motivations. Quant à la représentation d'une médecine générale qui serait devenue moins attractive, Pauline précise : « C'est vrai que maintenant, il y a de plus en plus de travail administratif qui peut rebuter, c'est peut-être ce qui fait que la médecine générale est plus facilement délaissée. » Pauline découvre le territoire : « On peut faire un stage entre Gap et Ajaccio et c'est par hasard que j'ai atterri à Port-de-Bouc, la demande est très forte dans une région industrielle où l'accès aux soins n'est pas forcément aisé. » « On n'enseigne pas beaucoup les maladies professionnelles, c'est intéressant et j'apprends beaucoup de choses », poursuit-elle. A l'image un peu désuète de l'exercice solitaire, les nouvelles générations semblent opposer une autre vision : « Pour une jeune médecin, c'est plus attractif de travailler en groupe », confie Pauline.

J.-F.A.

Pays d'Aix. La suite de la « saga Joissains » entre les mains de Sophie.

Dernière représentante de la dynastie ?

■ Son cursus universitaire et ses velléités culturelles la dirigeaient vers le domaine de la criminologie ou de l'audiovisuel. Elle a finalement choisi d'embrasser une carrière politique, qui doit moins au mérite qu'à la facilité.

Avec des parents qui cultivent un certain sens de la dynastie, Alain et Maryse, le premier, maire d'Aix entre 1978 et 1983 (avant de cumuler les casseroles judiciaires), et la seconde à la tête de la ville depuis 2001 (côté casseroles, la batterie est aussi bien fournie), Sophie Joissains n'a pas à déposer ses CV bien loin pour trouver du travail.

En 2001, elle devient directrice de cabinet de sa mère, laquelle vient d'être désignée présidente de la communauté du Pays d'Aix (CPA), puis adjointe municipale à la culture en 2008, et vice-présidente de la CPA. A presque 39 ans, la même année, elle est élue sénatrice des Bouches-du-Rhône à la faveur d'un rajeunissement de la liste souhaitée par le leader UMP, Jean-Claude Gaudin - il se murmure aussi que Maryse, premier choix du sénateur-maire, lui aurait demandé de choisir sa fille. La benjamine du Sénat, cible de toutes les accusations (népotisme, cumul des mandats), est bien obligée d'assumer.

Quelques heures après avoir passé pour la première fois les portes du Palais du Luxembourg avec dans ses bagages, son père, attaché parlementaire, elle évoque un background familial qui la disposait à incarner la relève : des grands-parents communistes, des parents radicaux (puis UMP)... Sophie, elle, a choisi de porter les couleurs bleu tiède de l'UDI. Sa cuillère d'argent a été plongée dans la marmite de la politique : « C'est comme ça », semble-t-elle opposer aux attaques - moins nombreuses quand elle fait montre d'un engagement certain dans la défense de dossiers porteurs : l'installation du Centre international



Sophie Joissains, figure de la droite aixoise. PHOTO S.G.

des arts en mouvement (CIAM) au Jas, c'est elle. La gratuité de la programmation théâtrale au Bois de l'Aune, c'est elle aussi. Mais ses manies la rattrapent : lors des régionales, personne ne s'étonne de la voir figurer en bonne position sur la liste de Christian Estrosi (LR), qui après sa victoire face au FN, la nomme vice-présidente en charge de la culture. Un nouveau rôle qui l'oblige à démissionner du conseil municipal.

Elle tente de garder un pied dans la politique aixoise, en réintégrant le cabinet de sa mère en tant que conseiller à 20%. Bronca dans l'opposition PS : « Il n'y a là rien d'illégal, mais c'est tellement immoral... Nous appelons les Aixois à condamner ces pratiques d'un autre temps. Et les Joissains à un peu de décence. » Dont acte : Sophie recule, compromettant par là-même, toute possibilité de reprendre le flambeau que sa mère envisageait, sans doute, de lui transmettre. Mais avec le clan Joissains, on n'est jamais sûr de rien.

S.G.

72538

Restaurant
chez LOURY

3, rue Fortia - 13001 Marseille
Tél. 04 91 33 09 73 www.loury.com

Les petites annonces
de Marseille sont dans

la Marseillaise